

prenant rang en cela parmi les seigneurs et maîtres de forge. Du reste, rien qu'en considération du dicton rural datant du bon vieux temps :

« Pferdesterben, gross Verderben ;  
Frauensterben, grosses Erben »,

son aisance ne fait pas doute. En effet, il avait épousé successivement Marguerite Lamers ou Lanners de la maison Meyers ou Maesch, puis Barbe Junker (de la Maison Schwönnen) et enfin Maria Neu. Du mariage avec Barbe Junker, qui fut éphémère au point de ne durer qu'un an (1766—1767), il y eut le 17 octobre 1766 un enfant, Pierre Brimmeyr, notaire lui aussi, et père de Jean-Pierre Brimmeyr.

PIERRE BRIMMEYR figure dans les actes de notaire dressés par son père comme témoin qualifié de « practicus » (c'est-à-dire stagiaire) de l'étude. Il épousa Marguerite Oms, de Luxembourg, fille de Valentin VAN DER OMS de Bergen op Zoom, établi à Luxembourg comme cirier. Ce cirier avait épousé une demoiselle Knepper de Dahlem. Oms fit aussi de l'hydromel vineux et du pain d'épice, l'un et l'autre produits du miel. Sans doute, au cours de ses tournées dans le pays pour effectuer l'achat de sa matière première, le mariage de sa seconde fille Marguerite avec ce fils de notaire rural avait été arrangé. On peut en effet se demander avec quels sentiments cette citadine, sœur et belle-sœur de prêtres, moines, médecins et curés, est venue s'exiler dans ce hameau en retrait de la vie, aux côtés d'un époux qui lui était inférieur sous bien des rapports. Jean-Pierre Brimmeyr raconte qu'il craignait son père plus qu'il ne l'aimait, Pierre Brimmeyr « grondait peu et caressait peu ». C'est de sa mère Marguerite Oms que le futur savant et humaniste héritait la soif du savoir en même temps que la sensibilité du cœur. Elle avait été élevée chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (Sainte Sophie). Mariée à 19 ans, elle devint immédiatement la conseillère des femmes du village. Elle partit en guerre contre l'ignorance et la superstition, sans succès éclatant, sinon qu'elle réussit à disculper quelques personnes des environs suspectées de sorcellerie. Le père Pierre Brimmeyr, notaire depuis la mort de Christophe Brimmeyr en 1790, sachant lire et écrire les deux langues, allemande et française, fut nommé maire et en même temps secrétaire de la petite commune de Greisch, qui comprenait outre ce village les hameaux de Roodt et de Bour, avec un total de 329 habitants, en 1806.

Fort heureusement pour le biographe de Jean-Pierre Brimmeyr, les « Souvenirs et Causeries » contiennent les faits et impressions de sa prime jeunesse. Nous n'avons qu'à y puiser.

Il est né le 26 mars 1799, alors qu'on écrivait encore, sous le signe de la Révolution, le 6 germinal an VII. L'église paroissiale étant sous scellé, il fut baptisé dans une chambre attenante de la maison, appelée aujourd'hui « Bourkelshaus ». Ses parrains furent Pierre Arendt, gros cultivateur de Greisch, et la femme du maréchal Bidinger (dans Engelshaus), amis éprouvés de la maison du notaire. Jean-Pierre dut être mis en nourrice chez sa parraine. Son frère de lait, Chareli ou